Le Soir
PANORAMA
Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

Fictions et réalités sur petits écrans

En dehors du truculent Chems-Eddine qui sévit sur la chaîne privée Al-Nahar et des rares sitcoms de saison digestes, il n'y a pas grand-chose à se mettre sous la rétine côté télévision. Alors, on est bien obligés d'aller voir ailleurs, et cet ailleurs ne va pas plus loin que le bout du nez de Cléopâtre, à défaut de l'appendice nécrosé du sphinx de Giseh. On a beau faire : ils sont toujours meilleurs que nous, les Égyptiens, que ce soit pour nous divertir, nous informer, ou nous mettre au diapason de leurs angoisses. Ils déploient aussi la même adresse pour accompagner ces longues somnolences et siestes quotidiennes, qui s'installent dès le premier saut du lit. Pour lire un journal vous devez garder les yeux ouverts, mais plus indulgente la télévision ne vous oblige pas à faire violence à votre envie de piquer un somme. Du côté des chaînes satellitaires égyptiennes, ce qu'il y a de bien, c'est le nombre et la variété, ce qui vous laisse l'embarras du choix. Honneur aux poètes : les deux grands d'Égypte, Abderrahmane Abnoudi et Fouad Negm ont de nouveau la cote. Le premier fait des apparitions quotidiennes sur Al-Kahira Oualnass pour des réflexions et des évocations sur fond de révolution inachevée, ou avortée.

Le second, qui a encore du souffle en dépit du haschich, a déjà eu deux fois les faveurs du petit écran, l'une sur l'ONTV, pour «Wassat-al-balad» («Centre-ville») et l'autre sur Mehwer, et le plateau de «Al-Khataya al-sab'a» (Les sept péchés capitaux). Du côté des péchés, Fouad Negm pouvait se prévaloir d'en avoir commis, et plus que de raison, mais sur cette émission people, il n'y avait pas lieu de trop insister sur le volet de la luxure. Fouad Negm ne renie rien de ses fantasmes passés et présents, même si le mauvais «H» et l'âge se dressent comme un mur devant ses désirs. Fouad Negm, le poète du peuple, le tribun harangueur des foules, était plus à sa place dans «Centre-ville», plus près de la réalité quotidienne et des luttes du passé. Le poète, accompagné sur le plateau par son chanteur favori, Ahmed Ismaïl comme naguère sur Dream TV, a chanté l'Égypte des combats : «Réveille-toi l'endormi !», «Guévara est mort». Puis, après un vibrant hommage à l'autre grand poète disparu, Salal Djahine, la plus belle histoire de Negm, celle de Cheikh Abdelaziz, un pauvre parmi les pauvres d'Égypte qui se demandait où il allait trouver l'argent pour marier sa fille. Fouad Negm, alors recherché et sachant qu'une récompense était offerte à toute personne qui le dénoncerait, est allé trouver Cheikh Abdelaziz : «Livre-moi à la police, lui dit-il, ainsi tu toucheras la prime pour ma capture et tu pourras marier ta fille.» Sur ce, l'émission ne pouvait se terminer que par la célèbre chanson «Bâtis tes palais», sans Cheikh Imam, mais avec la participation enthousiaste du jeune animateur.

Du côté des deux chaînes Al-Kahira Oualnass, on a mobilisé deux grosses pointures, d'un côté, le journaliste vedette libanais Tony Khalifa, et d'un autre, Ibrahim Aïssa, ex-rédacteur en chef du quotidien *Al-Destour*. Dans l'émission de Tony Khalifa, au titre annonciateur d'intentions «Zaman-Al-Ikhouane» (le temps de frères), il s'agit d'interroger un invité prestigieux sur ce qu'il pense du nouveau pouvoir islamiste. Se sont déjà essayés à ce jeu des artistes de renom telles Samia Alkhachab ou la Syrienne Reghda, et des intellectuels comme Georges Itshak et Mustapha Bakri. Plus didactique que politique, Ibrahim Aïssa entend tordre le coup à certaines idées reçues concernant notamment le fait religieux, dans sa chronique quotidienne «Ibrahim Oualnass». Il s'est notamment inscrit en faux contre la tendance actuelle à imposer le hidjab comme sixième pilier de l'Islam.

Quant à ceux qui revendiquent la restauration du califat, il leur rappelle que la période de la guidance sage, éclairée et juste en Islam n'a duré que treize années environ sur quatorze siècles. «Comment peut-on vouloir reconstituer un régime politique qui n'a offert que treize années de justice et de bonne gouvernance sur une aussi longue période ?», a-t-il demandé. Il y a deux ans, Ibrahim Aïssa s'était illustré avec une émission sur les califes éclairés, inspirée de l'ouvrage de l'écrivain égyptien Abbas Mahmoud Al-Akkad *Al-Abkariates*. Cette fois-ci, il se renouvelle et se fait plus critique devant la montée des périls.

«Al-Kahira Oualnass» se distingue aussi par la diffusion des fameux feuilletons du Ramadan, dont le controversé «Firqat Nadji Attallah». La controverse tient autant aux péripéties du feuilleton qu'à la personnalité de l'acteur principal, Adel Imam. Ce dernier joue le rôle d'un officier égyptien en retraite qui mobilise un groupe d'anciens soldats sous ses ordres pour cambrioler une banque israélienne. D'ores et déjà, les épisodes concernant l'étape de Ghaza on t été très mal appréciés des Palestiniens de l'enclave qui reprochent au feuilleton de déformer la réalité. Parmi les critiques les plus acerbes faites à l'œuvre, on a relevé celle de montrer un groupe de résistants palestiniens conduit par une femme... Ce qu'on ne dit pas ouvertement, c'est que la télévision égyptienne a consacré un très gros budget au projet, initialement un film, du temps de Moubarak. Adel Imam se targuait notamment de ses amitiés avec le clan du président déchu, à qui il avait ouvertement manifesté son soutien. Le feuilleton «Bab-Al-Khalq» raconte, pour sa part, l'histoire d'un ancien émir d'Afghanistan repenti, mais poursuivi par son passé.

Dans l'un des épisodes, le héros joué par Mahmoud Abdelaziz met fin à des affrontements entre musulmans et coptes dans son quartier cairote de «Bab-Al-Khalq».

Mais ce qui marche dans la fiction ne se produit pas nécessairement dans la réalité : à Dahchour, une localité proche du Caire, des maisons et des commerces ont brûlé lundi dernier. Des affrontements ont opposé musulmans et coptes, à cause d'un banal incident : un repasseur copte ayant brûlé la gandoura qu'un musulman lui avait donnée à nettoyer.

Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

Comme d'habitude, en pareil cas, la police a mis du temps à intervenir, et quelque cent familles ont été obligées de fuir le village. Jeudi dernier, les Coptes ont organisé une manifestation de protestation devant le siège de la présidence de la République, mais ils étaient étrangement seuls. En dehors du propriétaire de la chaîne «Les Pharaons», Tewfik Okacha, qui a appelé ses partisans à se joindre à la manifestation, les chantres de l'unité musulmans-chrétiens sont restés muets.

Encore un «incident isolé» à ajouter à la liste des actes destinés à laisser les musulmans entre eux en Égypte, et ailleurs, dans l'attente de la grande guerre qui soldera le contentieux entre chiites et sunnites.

A. H.

INDUSTRIE

Les prix à la production toujours en hausse

Les prix à la production industrielle hors hydrocarbures poursuivent leur tendance haussière, stimulés par l'augmentation des coûts de production.

Chérif Bennaceur - Alger (Le Soir) - Durant le premier trimestre 2012, les prix à la production industrielle hors hydrocarbures ont augmenté de 3,9% pour le secteur industriel public et de 3,2% pour le secteur privé, par rapport à la même période de l'année écoulée. C'est ce que l'Office national des statistiques (ONS) constate, après avoir observé la production de 157 entreprises dont 82 publiques couvrant près de 80% des ventes sur le marché intérieur uniquement.

Concernant les industries manufacturières, les prix ont connu une légère évolution de 1,4% dans le secteur public, alors que la hausse est plus prononcée (3,3%) dans celui du privé.

Cette hausse des prix à la production (sortie usine) du secteur public est due essentiellement à une augmentation des coûts de production de 74% du secteur des mines et carrières et de celui des industries sidérurgiques, métalliques, mécaniques, électriques et électroniques (ISMMEE, 3,6%) durant le 1er trimestre 2012. Une variation haussière mais de moindre ampleur a touché aussi les autres secteurs tels que : bois, liège et papier (1,5%), textile (0,9%), l'agroalimentaire (0,6%), cuirs et chaussures (0,2%).

Les autres secteurs ont connu une stagnation des prix à l'exception de ceux de l'énergie et des matériaux de construction qui ont enregistré de légères hausses, respectivement avec 0,2% et 0,1%.

Quant au privé, la plus importante hausse (11,9%) a été enregistrée par le secteur des bois, liège et papier, suivi par les industries diverses avec 5,3%.

D'autres secteurs ont connu des hausses, mais de moindre importance, il s'agit des textiles (3,2%), agroalimentaire (2,1%), et des ISMMEE (1,8%), durant le 1er trimestre 2012 et par rapport à la même période en 2011.

Par ailleurs, l'office a indiqué que les prix à la production de trois secteurs (chimie et caoutchouc, matériaux de construction et cuirs et chaussures) ont connu une stagnation, alors que ceux des mines et carrières ont chuté de 10,6%.

Rapportés au quatrième trimestre 2011, les prix ont augmenté de 1,3% dans le public et de 2% dans le privé. Concernant les industries manufacturières, les prix ont connu une légère évolution de 0,6% dans le secteur public, alors que la hausse est plus prononcée (2,1%) dans celui du privé.

Durant toute l'année 2011, les prix à la production ont augmenté de 2,2% pour le secteur public et de 1% pour le secteur privé. Concernant les industries manufacturières, les prix ont connu une légère évolution, avec seulement 1% dans le secteur public et 1,1% dans le privé.

C. B.